

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 13 (1998)
Heft: 1: Bulletin

Vorwort: Editorial
Autor: Boller, Gabrielle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

An Stelle einst blühender Industrielandschaften und Industriestädten finden sich nach dem wirtschaftlichen Umbruch Ende des 20. Jahrhunderts – so schreibt Hans-Peter Bärtschi – «Ruinengelde, grösser als diejenigen der Antike». Diese Ruinengelde sind nun aber keine vielbesungenen, «hehren Relikte», sondern stehen an zentraler, verkehrstechnisch interessanter Lage; sie erinnern an eine Zeit, die heute vielfach als Beginn einer unglückseligen Entwicklung betrachtet wird und die entsprechend negativ besetzt ist. So wird in der Absicht, nationale Identität zu stiften, in der Schweiz gerne eine ferne agrare Vergangenheit beschworen, während die Epoche der Industrialisierung, die den Aufschwung des modernen Bundesstaats schliesslich begründet hat, aus dem kollektiven Gedächtnis verdrängt wird.

Dabei ist gerade auch diese Vergangenheit lohnendes Objekt einer Aufarbeitung. Dies zum einen, weil die Schweiz noch heute vom guten Ruf ihrer industriellen Leistungen profitiert, zum anderen, weil eine kritische Auseinandersetzung mit der technologischen Entwicklung und darüber hinaus mit den durch sie ausgelösten Veränderungen in Landschaft und Gesellschaft eine Neuorientierung möglich macht. Dass ein bewusster Umgang sogar mit einem alles dominierenden industriellen Erbe realisierbar ist, zeigt sich im Ruhrgebiet, wo die Brachgebiete der Bergbau- und metallverarbeitenden Industrie zu Orten der Kultur und für Freizeitangebote umgenutzt werden.

Die Wanderausstellung «150 Jahre Industriekultur», die im Rahmen der Jubiläumsfeierlichkeiten des 150jährigen Bestehens des modernen Bundesstaates in den verschiedenen Regionen der Schweiz stattfindet, ist aktueller Anlass für unseren Schwerpunkt. Die Ausstellung möchte die Industriedenkmäler der Schweiz einer grösseren Öffentlichkeit bekannt machen. Dies soll ohne nostalgische Verklärung der Technikgeschichte geschehen, sondern mit der Aufforderung verbunden werden, sich mit der jüngsten Vergangenheit der Schweiz auch kritisch auseinanderzusetzen. Auf den Industriedenkmälern lastet ein grosser Nutzungsdruck und es genügt nicht, vergangene Maschinenästhetik zu beschwören, um sie zu erhalten. Mit unkonventionellen Strategien und Umnutzungskonzepten ist es jedoch bereits an einigen Orten der Schweiz gelungen, die Zeugen der industriellen Blütezeit der Schweiz in einer zukunftsweisenden Form zu erhalten.

Gabrielle Boller

Les bouleversements économiques de la fin du XXème siècle ont laissé derrière eux «des champs de ruines plus grands que ceux de l'Antiquité» là où autrefois fleurissaient les villes et les paysages industriels. Ces «champs de ruines» tels que les décrit Hans-Peter Bärtschi ne ressemblent en rien aux vestiges majestueux et tant glorifiés du passé et sont situés à des emplacements centraux, intéressants sur le plan des communications; ils rappellent l'époque que l'on considère à bien des égards aujourd'hui comme le début d'une évolution désastreuse et donc chargée de ressentiments. C'est ainsi qu'avec l'intention de créer une identité nationale, on se remémore volontiers en Suisse un lointain passé rural alors que l'on refoule de la mémoire collective l'époque de l'industrialisation qui a pourtant été l'origine de l'essor de l'Etat fédéral moderne.

Et pourtant c'est justement ce passé industriel qui vaut la peine d'être mis en valeur. D'une part, parce que la Suisse jouit aujourd'hui encore de la bonne réputation de ses prestations industrielles, d'autre part, parce qu'une nouvelle orientation est possible grâce à un débat critique sur l'évolution technique et par delà sur les modifications qu'elle a engendrées dans le paysage et la société. Il est en effet possible d'assimiler un héritage industriel même lorsqu'il est omniphotent comme le prouve l'exemple de la région de la Rhur où les terrains et usines désaffectés de l'industrie minière et métallurgique ont été reconvertis en lieux culturels ou en espaces de loisirs.

Le sujet principal de ce numéro du bulletin NIKE est consacré à l'exposition itinérante «150 ans de culture industrielle» organisée à l'occasion des festivités commémorant le 150ème anniversaire de l'Etat fédéral moderne et qui a lieu dans différentes régions de Suisse. Cette exposition a pour objectif de faire connaître à une large partie de l'opinion publique le patrimoine historique industriel de Suisse. Cela ne doit pas être l'occasion de se pencher avec nostalgie sur l'histoire de la technique mais bien plus d'ouvrir un débat critique sur le passé le plus récent de la Suisse. Ce patrimoine industriel est soumis à une énorme pression car il ne suffit pas d'évoquer l'esthétique technique des machines pour les conserver, encore faut-il leur trouver de nouvelles formes d'exploitation. Grâce à des stratégies non conventionnelles et des concepts de reconversion, on a déjà réussi, à différents endroits en Suisse, à conserver de manière prometteuse pour l'avenir les témoins de l'apogée industrielle en Suisse.

Gabrielle Boller